

# Le mythe de la troisième culture

Par **Olivier PERRIQUET**

Artiste, chargé de mission à la recherche  
Le Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains

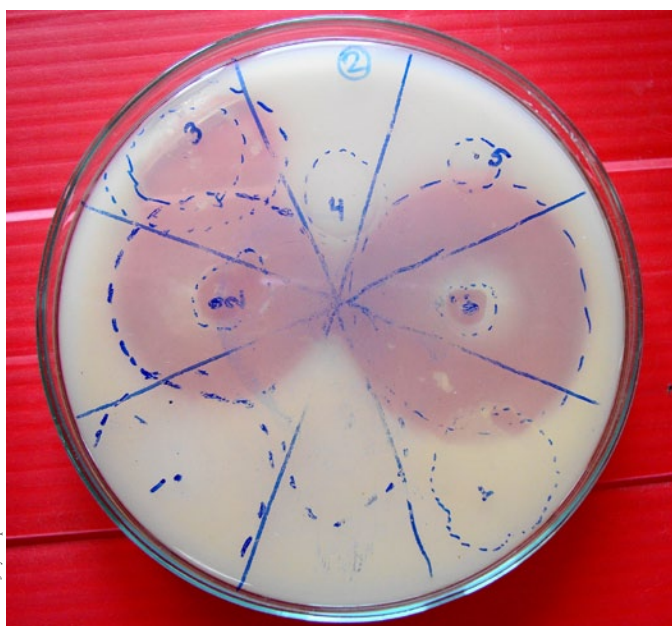
**De nombreuses initiatives ont aujourd'hui pour projet de mettre en contact artistes et scientifiques, au point de donner naissance à une nouvelle culture dont les problématiques, qui se situent à la croisée de l'art et de la science, sont fréquemment médiatisées par la technologie. Cette « troisième culture » est, pour certains, le signe d'une possible entente fusionnelle entre arts et sciences. Mais est-ce réellement le cas ?**

En France, il serait artificiel de dater avec précision le début du phénomène, toutefois on peut considérer que le rapport Art-Science-Technologie, commandé par le Ministère au compositeur Jean-Claude Risset en 1998<sup>1</sup>, démontre une volonté politique forte en faveur de ce type de rapprochements et a été une des impulsions initiales d'un mouvement qui a pris de l'ampleur en une dizaine d'années. Aux États-Unis, une expérience marquante en ce domaine, mais plus ancienne, est celle des *9 Evenings : Theatre and Engineering*<sup>2</sup>, qui constitue sans doute la première collaboration à grande échelle entre artistes, ingénieurs et scientifiques : lors de plusieurs soirées, qui ont eu lieu en octobre 1966, un ensemble de performances a rassemblé une quarantaine d'artistes et d'ingénieurs des laboratoires Bell qui ont collaboré à la réalisation de spectacles, mélange de théâtre d'avant-garde, de danse et nouvelles technologies (projection vidéo, sonar, caméra infrarouge, transmission sonore sans fil...) contribuant à ce qui devait devenir l'événement inaugural d'une série de projets menés plus tard sous le nom du groupe E.A.T. (Experiments in Art and Technology).

Les collaborations entre scientifiques et artistes prennent actuellement des formes variées. On trouve par exemple des programmes de résidence artistique dans des laboratoires scientifiques, accueillant en général, pour une période donnée, un artiste qui réalise une œuvre en interaction avec une équipe de recherche, comme celui du CERN à Genève<sup>3</sup> ou celui de l'institut Gulbenkian à Lisbonne<sup>4</sup> ou, encore, le programme Synapse de l'ANAT en Australie<sup>5</sup>, pour n'en citer que quelques-uns. Des centres de recherche abritent également, à plus grande échelle, artistes et scientifiques depuis plusieurs décennies, comme le consortium de laboratoires Hexagram à Montréal<sup>6</sup>, le MIT à Boston<sup>7</sup> ou l'IRCAM à Paris<sup>8</sup> et favorisent le rapprochement structurel des deux communautés en trouvant une organisation adaptée à la nature de leurs pratiques. Ainsi, à l'IRCAM, les chercheurs permanents, principalement des informaticiens, interagissent avec des compositeurs qui sont généralement présents le temps d'un projet, la médiation entre artistes et scientifiques étant confiée à des tiers acteurs dont le rôle est d'assurer l'interface<sup>9</sup>. Ces collaborations, fréquemment

estampillées « art-science », sont potentiellement l'occasion d'un échange fructueux où chacun peut en principe s'enrichir des connaissances et des compétences de l'autre. Mais la rencontre n'est pas toujours aisée, car chaque discipline, chaque champ d'investigation est une culture à part entière, à l'image de celle d'un peuple ou d'une civilisation, possédant son langage, ses usages, ses façons d'être et de se présenter, ses traditions, son histoire, ses héros, ses tabous, ses protocoles, ses préoccupations, ses savoirs tacites... Ainsi, le 7 mai 1959, le chimiste et écrivain Charles Percy Snow donnait une conférence au Senate House de l'Université de Cambridge en Angleterre, intitulée « les deux cultures »<sup>10</sup>, dont la teneur a marqué pendant plusieurs décennies les milieux universitaires anglo-saxons. Bien que l'objet principal de Snow soit orienté vers une critique du système éducatif britannique, auquel il reproche d'avoir donné plus de prestige aux études littéraires qu'à l'éducation scientifique, sa conférence est restée comme une icône de l'existence d'une disjonction entre deux cultures.

Aujourd'hui, l'expression « les deux cultures » est devenue courante dans certains milieux académiques pour désigner cette scission qui existe entre deux groupes qui, selon Snow, souvent s'ignorent et se méprisent : les sciences et les humanités – les *humanities* comprennent en particulier la littérature, la philosophie, mais aussi les arts visuels et performatifs. Ces débats, qui se déroulent plutôt dans le monde anglo-saxon, sont assez méconnus en Europe, cependant ils apportent un éclairage quant à l'héritage culturel sur lequel se développent les relations entre les arts et les sciences à l'échelle mondiale (après tout, ne trouve-t-on pas un avatar de cette même dissociation en France lorsqu'au moment de choisir une filière au lycée les un(e)s sont amené(e)s à être littéraires et les autres scientifiques, comme s'il fallait, parmi deux orientations antagonistes, choisir laquelle se développera au détriment d'une autre qu'on laissera s'atrophier ?). Snow adoucit son propos quelques années plus tard dans un second essai<sup>11</sup>, où il prédit l'émergence d'une troisième culture, formulation reprise à son compte par l'agent littéraire John Brockman dans un ouvrage collectif publié en 1995<sup>12</sup> où des scientifiques de renom (dont Dennet, Minsky, Varela, Penrose, Gould, entre autres) sont invités,



en diffusant vers le grand public leurs découvertes révolutionnaires, à imaginer et décrire l'avenir de leur discipline. En un sens, cette troisième culture, annoncée par Snow et mise en œuvre par Brockman, si elle est le signe d'une ouverture de la science à la société par la pratique de la vulgarisation scientifique, marque néanmoins l'échec de la prédiction de Snow quant à l'avènement d'une culture commune, puisque ce sont ici les scientifiques *seuls* qui prennent en charge la dimension littéraire de leurs disciplines.

La troisième culture est devenue plus récemment le fer de lance d'une communauté artistique, dont la revue internationale *Leonardo*<sup>13</sup> se fait à la fois l'écho et le représentant, qui imagine les rapprochements entre science, art et technologie comme le lieu propice à la convergence de leurs intérêts de recherche respectifs. Rappelons que la technologie est étymologiquement l'étude des techniques mais qu'on l'assimile, dans le langage courant, par métonymie, aux techniques elles-mêmes et en particulier aux produits manufacturés qui les implémentent. Si les « nouvelles » technologies sont évidemment un champ d'inspiration et d'investigation fertile pour les artistes, renouvelant également les outils à leur disposition, on peut s'interroger néanmoins sur leur caractère essentiel dans la rencontre entre les arts et les sciences. La recherche scientifique, en effet, diffère de l'ingénierie, et l'idéologie du progrès qui sous-tend l'invention technologique ainsi que la rhétorique qui l'accompagne (le rapport Risset en donne une bonne idée)

ont assez peu de sens du point de vue artistique. Force est de constater que si les moyens d'expression des artistes et les formes qu'ils produisent varient en fonction des techniques d'une époque donnée, les mêmes thèmes reviennent depuis toujours : les peintures rupestres du Paléolithique sont, à vrai dire, aussi contemporaines que le Net-Art ou le Bio-Art.

La question technologique est profonde et probablement plus complexe qu'il n'y paraît car les sciences contemporaines sont à bien des endroits des « technosciences »<sup>14</sup>, la production de nouvelles connaissances nécessitant le concours des technologies dont elles sont à l'origine. Toutefois, on peut légitimement se questionner, pour les raisons évoquées ci-dessus, sur le pouvoir fédérateur d'une culture émergente dont la technologie serait choisie comme pierre angulaire. Cette troisième culture, qui se construit manifestement un réseau de références à la croisée des arts et des technologies scientifiques et qu'on pourrait nommer culture de l'« art-technologie », est-elle réellement une synthèse, une réunion des deux précédentes ou bien une nouvelle culture qui, en venant s'ajouter aux deux autres, aurait pour effet paradoxal de participer à la diversité culturelle, invitant à approfondir encore le *dialogue* entre cultures ? ■

<sup>1</sup> <http://www.education.gouv.fr/cid1905/art-science-technologie-a.s.t.html>

<sup>2</sup> <http://fondation-langlois.org/html/f/page.php?NumPage=294>

<sup>3</sup> <http://arts.web.cern.ch/collide>

<sup>4</sup> <http://www.igc.gulbenkian.pt/pages/facilities.php/A=211>

<sup>5</sup> <http://www.anat.org.au/synapse/>

<sup>6</sup> <http://www.hexagram.uqam.ca>

<sup>7</sup> <http://act.mit.edu/about-act/mission-statement/>

<sup>8</sup> <http://www.ircam.fr>

<sup>9</sup> <http://fredvoisin.com/spip.php?article166>

<sup>10</sup> Charles Percy Snow, *The two cultures and the scientific revolution*, The Rede lecture 1959, Cambridge University Press, NY, 1961.

<sup>11</sup> Charles Percy Snow, *The two cultures: and a second look*, Cambridge University Press, 1963.

<sup>12</sup> John Brockman, *Third Culture: Beyond the Scientific Revolution*, Touchstone, 1996.

<sup>13</sup> <http://leonardo.info>

<sup>14</sup> <http://arsindustrialis.org/technoscience>